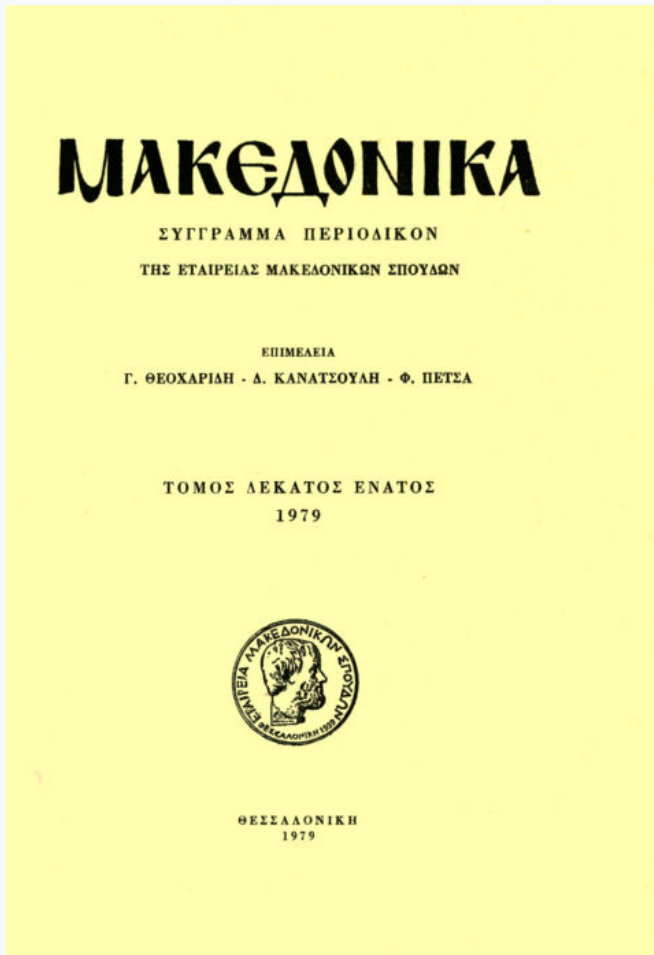


Μακεδονικά

Τόμ. 19, Αρ. 1 (1979)



La navigation dans l'ancien lac de Cercinitis d'après une inscription inédite trouvée dans le village actuel de Paralimnion de Serrés

Dimitrios C. Samsaris

doi: [10.12681/makedonika.478](https://doi.org/10.12681/makedonika.478)

Copyright © 2015, Dimitrios C. Samsaris



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Samsaris, D. C. (1979). La navigation dans l'ancien lac de Cercinitis d'après une inscription inédite trouvée dans le village actuel de Paralimnion de Serrés. *Μακεδονικά*, 19(1), 420–423. <https://doi.org/10.12681/makedonika.478>

c'est que nos français ne peuvent aucunement être intéressés dans ces faillites. Le commerce sent ici plus vivement encore que partout ailleurs le besoin de la paix, et il n'y a qu'un cri contre les anglais qu'on regarde avec juste raison comme les perturbateurs du monde et les envahisseurs du commerce universel.
 signé Félix

Ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου
 τοῦ Αἴμου

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΑΠ. ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ

LA NAVIGATION DANS L'ANCIEN LAC DE CERCINITIS
 D'APRÈS UNE INSCRIPTION INÉDITE
 TROUVÉE DANS LE VILLAGE ACTUEL DE PARALIMNION DE SERRÈS

L'été passé, au cours d'une expédition¹ pour la recherche de la topographie ancienne du lac asséché Takinos (ancien lac de Cercinitis)², j'ai découvert dans le village actuel de Paralimnion³ une stèle de marbre blanc, sur laquelle est gravée une inscription très intéressante (fig. 1). La stèle, dont manque le droit coin supérieur, a été trouvée en 1927 par des paysans à proximité des dernières maisons de la partie méridionale du village. Dès lors on la gardait dans la cour de la petite église d'Agia Marina dans le même village. Aujourd'hui on peut la voir au musée archéologique de Serrès, où elle a été transportée.

Dimensions de la stèle: hauteur: 0,70 m; largeur: 0,40 m; épaisseur: 0,90 m. Hauteur des lettres de l'inscription: 0,046 à 0,06 m; interligne: 0,03 m.

A conclure de l'écriture soignée et de la forme des lettres, l'inscription date probablement du IV^e-III^e siècle av. J.-C. Son bref texte est le suivant:

Κόλπος	Golfe
Κίμα	(de) Cima

Il semble bien résulter du contenu de l'inscription que la stèle a été mise en place pour faciliter l'orientation des navigants. C'est ce qui le confirme d'ailleurs, à mon avis, le fait qu'elle a été trouvée justement à la rive du lac⁴ et plus concrètement dans un petit golfe (fig. 2).

Or, si l'on tient compte cette donnée épigraphique et encore les ancrs antiques en pierre,

1. Les expéditions sont organisés par le Centre de recherches archéologiques de la Société d'Études Macédoniennes.

2. Pour le problème topographique concernant l'identification de deux lacs, cf. D. C. S a m s a r i s, Géographie historique de la Macédoine orientale dans l'antiquité (en grec), Thessalonique 1976, pp. 21-22.

3. Le village, bâti justement à la rive du lac asséché Takinos, se trouve 16 km—à vol d'oïseau—au sud-est de la ville de Serrès. Près de la partie méridionale du village moderne existait un habitat byzantin, comme le montre les nombreuses pièces des vases qu'on trouve ici. Il s'agit, sans doute, du village byzantin de «Βερνάρη», dont le nom a été conservé dans la toponymie jusqu'à la fin de l'époque de la domination turque. Le village de «Βερνάρη» nous est connu par des divers documents byzantins du XIV^e siècle, voir A. G u i l l o u, Les archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le mont Ménécée, Paris, 1955, nos 1, 4, 9-10, 12.

4. Sur toutes les cartes de géographie, à mon connaissance, Paralimnion n'est pas localisé justement à la rive du lac mais un peu plus intérieur. C'est une faute, car la rive du lac est conservée jusqu'à maintenant et elle se trouve justement près du village.

que j'ai découvert dans la région du village, on serait amené avec raison à conclure l'existence de navigation lacustre dans l'antiquité¹.

A ce propos il est bon de faire remarquer qu'il n'existait pas dans le lac d'obstacles naturels pour la navigation. C'est ce qui ressort indirectement de l'exemple anachronique de navigation à l'époque de la domination turque².

Donc, en se basant sur ces données, on peut supposer bien qu'il y avait une route pour les bateaux, qui conduisait d'Eion à Amphipolis à l'aide du Strymon étant navigable jusqu'à ce point³. Par suite la route amenait vers le nord au long de la rive orientale du lac⁴. Ainsi elle passait de Myrcinos et du golfe de Κίμα pour aboutir probablement à proximité de la bourgade ancienne des Holdenon (κώμη Ὀλδηνῶν), qui servait peut-être comme un port marchand de la ville de Siris odomantique (aujourd'hui Serrès)⁵. Étant donné qu'on n'a pas encore cherché la rive occidentale du lac, il est impossible d'avoir une idée sur la route de retour. Il est cependant probable qu'il existait aussi une navigation au long de cette

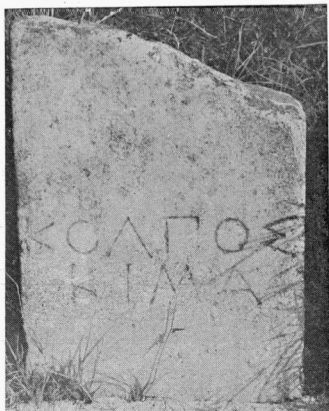


Fig. 1. La stèle trouvée dans le village actuel de Paralimnion de Serrès

dernière rive. Ce qui le montre, ce sont les indi-

1. Voir D. C. S a m s a r i s, Recherches sur l'histoire de la navigation chez les habitants de la vallée du cours inférieur du Strymon dans l'antiquité, dans les «Actes du I^{er} Symposium International: Thracia Pontica, Sozopol 1979» qui vont paraître prochainement.

2. Cf. une chanson populaire du village d'Akinos (dép. de Nigrita) sur le bord d'ouest du lac asséché, où l'on fait mention d'un voyage par le bateau de ce dernier village à Serrès: «Τρίτη, Τετάρτη φοβερή Πέμπτη φαρμακωμένη/ ό Γιώργος μας καράβουσι στάς Σέρρας γιά vá πάγη etc.» c'est à dire: «Mardi mercredi affreux jeudi empoisonné/notre George a pris un bateau pour aller à Serrès... etc.». J'ai tiré la chanson de l'archive linguistique de la Société d'Études Macédoniennes, no. du manuscrit 1555, p. 36 (je dois l'indication à mon collègue Chr. Tzitzilis).

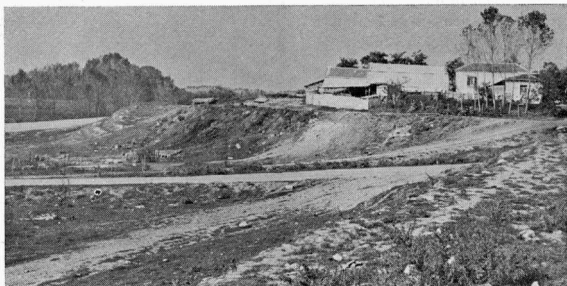
3. Liv. XLIV, 46. Appolod. Bibl. II, 112. Strab. VII, fragm. 35. Cf. Thucyd. IV, 107, où il parle de la descente de la flotte de Brasidas d'Amphipolis à Eion. D. L a z a r i d i s, Amphipolis et Argilos (en grec, polycopié), Athènes 1972, p. 50, a justement supposé de ce passage de Thucydide l'existence des lieux de mouillage et de petits ports fluviaux aux bords du Strymon.

4. Cf. le même cas dans le fleuve et le lac de Loudias: Strab. VII, fragm. 23.

5. Cf. C h r i s t o p h o r o s, Proskynetarion du couvent de Saint-Jean-Prodrome près de Serrès (en grec), Leipzig 1904, p. 51, où l'on trouve le témoignage que le village Neos Skopos (anc. κώμη Ὀλδηνῶν) se trouvait—jusqu'à 1853—au bord du lac. Cf. E l e b i, qui dit que le Strymon passait (au XVII^e siècle) au travers de Serrès (N. M o s-

ces pour agglomérations d'époque classique aux villages modernes d'Akinos¹ et de Maurothalassa situés justement sur la rive.

L'inscription en question, outre les preuves pour la navigation dans le lac, fait enrichir nos connaissances sur la toponymie ancienne de la région, dont nous ne savons que fort



*Fig 2. L'endroit où la stèle a été trouvée.
On voit la rive du lac asséché et le petit golfe*

peu de choses. Concrètement, si l'on prend en considération le système de dénomination des anciens, on peut conclure bien que la bourgade antique, qui se trouvait près de Paralimnion², était homonyme avec le golfe.

Quant au nom Κίμα, il est attesté — au moins sous cette forme — pour la première fois dans la toponymie balkanique ancienne. Alors, une question qui se pose, c'est celle de savoir quelle en est l'origine du toponyme. A cet égard, il faut peut-être le rapprocher avec le toponyme connu Κιμάρα (ou Κίμαρον)³; c'est le nom qui portait une péninsule crétoise⁴. Il est d'ailleurs remarquable que les auteurs anciens mentionnent le plus souvent la même pé-

c h o p o u l o s, La Grèce d'après Evlija Celebi, «Annuaire de la Société d'Études Byzantines» 14, 1938, 495). Au sujet de la bourgade des Holdenon, voir D. S a m s a r i s, Géographie, pp. 132-133.

1. A la rive occidentale du lac se trouve le village moderne d'Akinos (Ακινός), qui a peut être conservé le nom ancien Ekinos (Εχίνος) habituel aux villes littorales (cf. Strab. IX, 5, 213).

2. L'existence de la bourgade antique est prouvée par les pièces des vases antiques que j'ai découvert sur une basse colline à peu près de 500 m. au nord du village moderne et justement à la rive du lac asséché.

3. Zonaras, p. 1211.

4. On trouve un certain nombre de toponymes parallèles entre la Macédoine et la Crète, cf. par exemple Ίδομένη (Ίδα), Γορτυνία, Μεσάπιον et ἄξος (J. K a l l é r i s, Les anciens Macédoniens. Étude linguistique et historique, I, Athènes 1954, pp. 97, 98, n. 2, 302, n. 4).—Cf. aussi T h. D e s d e v i s e s - d u - D e z e r t, Géographie ancienne de la Macédoine, Paris 1963, pp. 124-125, qui parle des colonies crétoises en Macédoine (Ίδομένη, Ἀταλάντη, Γορτυνία),

ninsule avec le nom grec Κώρυκος (ou Κωρυκία ἄκρα)¹. Or, il est permis de supposer que le toponyme Κίμαρα—d'une origine inconnue—était probablement le plus ancien (préhellénique) et encore de même sens avec le toponyme grec Κώρυκος, employé pour désigner une péninsule, une promontoire, un golfe ou un port².

Par conséquent, s'il en est ainsi, il est bien possible que le toponyme prémacédonien³ Κίμα, mentionné dans l'inscription, était créto-pélasgique⁴ et de même sens avec le nom grec κώρυκος; et dans ce cas il désignait un golfe. Cela est en effet confirmé par le même texte de l'inscription, qui fait mentionner un golfe (κόλπος), et encore par le lieu de sa découverte.

Société d'Études Macédoniennes

DIMITRIOS C. SAM SARIS

1. Steph. Byz. s.v. «Κώρυκος». Chez Strabon elle s'appelle «Κίμαρον» (X, 3, 23) et aussi «Κώρυκος» (VIII, 5, 1).

2. Sous le nom Κώρυκος on connaît une promontoire de l'Ionie avec une ville homonyme (Hymne à Apollo, 391), une montagne dans la péninsule d'Erythrées avec beaucoup de ports (Bücher, RE XI, 1451), une ville de la Cilicie avec un port homonyme (Steph. Byz. s.v. Κώρυκος IG, XIV, 841. Heald, HN², 720. Cf. T. S. Mackay, dans «The Princeton Encyclopedia of Classical Sites», pp. 464-465) et enfin un port de l'Éthiopie (Steph. Byz., op. c.)—Κώρυκος est un mot macédonien ancien, cf. Hegesandre (chez Athen. III, 87b): «... τὰς τραχείας φησὶ κόγχας ὑπὸ Μακεδόνων κωρύκου καλεῖσθαι»; cf. Hesych. s. v. «κώρυκος... οὐδέ κόγχην».

3. Il faut peut-être rapprocher ce toponyme avec Κύμη (=port, golfe et ville homonyme de l'Eubée). Ce qui mérite surtout à noter ici, c'est le fait que à la site «Palaeokastri», où était située la ville Κύμη, on a trouvé des ruines d'époque mycénienne, cf. Fr. Geier, Topographie und Geschichte der Insel Euböia. I. Bis zum peloponnesische Krieg, 1903, pp. 79 sqq. A. Philippson - E. Kiersten, Die griechische Landschaft, Francfort 1950-59, I, pp. 618 sqq. Ces ruines prouvent l'ancienneté du toponyme Κύμη. Par conséquent, on peut faire monter de même notre toponyme Κίμα, qui semble avoir une relation étymologique avec Κύμη, à une époque très ancienne.—À ce propos il faut ajouter que les toponymes de la Macédoine orientale étaient pour la plupart antérieurs à la conquête macédonienne et ils ont été ensuite conservés presque partout les mêmes mais avec leurs formes hellénisées (voir J. Kalleris, op. c., pp. 298-299).

4. Sur ce point cf. Eschyle, Suppliants, 250-255, qui parle de la présence des Pélasges dans la vallée du Strymon: «Τοῦ γηγενοῦς γὰρ εἰμ' ἐγὼ Παλαιχθονος/Ἰνις Πελασγός, τῆς δὲ γῆς ἀρχηγέτης./ Ἐμοῦ δ' ἄνακτος εὐλόγως ἐπόνυμον γένος Πελασγῶν τήνδε καρποῦται χθόνα./ Καὶ πᾶσαν αἰᾶν, ἧς δι' ἀγνός ἐρχεται Στρυμών...». Cf. O. Abel, Histoire ancienne de la Macédoine jusqu'à l'époque de Philippe II (traduit en grec par M. Dimitas), Leipzig 1860, pp. 43 sqq. Le fait que la langue des Pélasges était étroitement apparentée au Thrace (voir M. Sakellariou, Peuples préhelléniques d'origine indo-européenne, Athènes 1977, p. 291) explique bien l'adoption de ce toponyme par les Thraces et par conséquent son maintien jusqu'à l'époque macédonienne.